Date: 01.11.2014

LE COURRIER
L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'510
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 862.060
N° d'abonnement: 1095277
Page: 1
Surface: 14'659 mm²

leMag

Le MEG, version méga

15-16 **MUSÉE** • TOUT BEAU, TOUT NEUF: LE MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE INAUGURE CETTE FIN DE SEMAINE SES NOUVEAUX ESPACES. VISITE GUIDÉE.

MEG/B. GLAUSER

GENÈVE • AU MAMCO, LE CINÉMA DE L'ALLEMANDE ULLA VON BRANDENBURG EST ENVOÛTANT. **17**

LIVRES • PREMIER ROMAN TRADUIT D'ANNA FELDER, «LE CIEL EST BEAU ICI AUSSI» CAPTIVE PAR SA LANGUE. **18**

CINÉMA • LA RÉALISATRICE SUISSE ANDREA STAKA SE SURPASSE AVEC UN CONTE PSYCHOLOGIQUE ET ONIRIQUE. **19**

PORTRAIT • LE PIANISTE RAY LEMA FAÇONNE DEPUIS QUARANTE ANS LES MÉTISSAGES DE LA «SONO MONDIALE». **20**

Date: 01.11.2014

LE COURRIER
L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'510
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 862.060
N° d'abonnement: 1095277
Page: 15
Surface: 184'062 mm²

MUSÉE Tout beau, tout neuf: le Musée d'ethnographie de Genève inaugure cette fin de semaine ses nouveaux espaces. Qu'il va falloir apprendre à habiter. Visite guidée.

Photo. Vue extérieure du nouveau MEG. MEG / B. GLAUSER

Le MEG, version méga

SAMUEL SCHELLENBERG

C'est très malpoli, mais que voulez-vous? Après presque deux heures passées dans les salles flambant neuves du Musée d'ethnographie de Genève (MEG), il a fallu interrompre Boris Wastiau, directeur des lieux. Sans avoir eu le temps de visiter l'exposition temporaire dédiée à la civilisation Mochica du Pérou – il faudra revenir. On aura par contre eu tout loisir de découvrir le reste des espaces, vastes comme le Far West, où circulaient encore moult ouvriers et personnel en milieu de semaine dernière. «Ben oui, il reste dix jours...», rassure à plusieurs reprises le directeur. Un laps de temps durant lequel on n'aura pas chômé, comme le confirme un retour sur place le jeudi suivant. «Nous avons terminé 99% du travail», confirme Philippe Meylan, de la direction du patrimoine bâti de la Ville. Juste à temps pour l'inauguration, qui a débuté hier vendredi et se prolonge jusqu'à demain dimanche, au gré d'un programme stimulant (*Le Courrier* de jeudi).

Il était temps! Pas moins de dix-neuf ans se sont écoulés depuis le lancement par la Ville d'un concours d'architecture pour un nouveau MEG. On s'en souvient, il devait à l'époque s'épanouir à la place Sturm, mais le projet retenu a été refusé dans les urnes le 2 décembre 2001. Lui aussi attaqué par référendum, le complexe qui ouvre ses portes – une extension et rénovation du site actuel, sis au boulevard Carl-Vogt – s'en est mieux sorti, approuvé par 67% des votants en 2010. Au-

Date: 01.11.2014

LE COURRIER
L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'510
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 862.060
N° d'abonnement: 1095277
Page: 15
Surface: 184'062 mm²

tant de Genevois qui n'auront pas été convaincus par les arguments des référendaires, essentiellement composés d'amis des arbres désireux de sauver les tilleuls ombrageant la cour de l'ancienne école de quartier, où le MEG, fondé en 1901 par Eugène Pittard, s'est installé en 1939. «La dernière fois que nous avons inauguré un nouveau musée public à Genève, c'était en 1966: le Muséum d'histoire naturelle», observe le maire Sami Kanaan. Magistrat chargé de la culture et des sports, il se réjouit de l'aboutissement de ce chantier lancé par son prédécesseur Patrice Mugny et le magistrat Rémy Pagani, responsable des constructions et de l'aménagement.

UNE POINTE AUDACIEUSE

Construction et rénovation oblige, le MEG du boulevard Carl-Vogt est resté clos durant quatre ans, concentrant ses expositions à l'annexe de Conches, dont les clés ont été définitivement rendues à la Ville l'an dernier. «Il était parfois difficile de faire comprendre à nos partenaires que nous n'étions pas juste en vacances», sourit Boris Wastiau, anthropologue belge de 44 ans, à la tête du MEG depuis 2009. Outre la planification des nouveaux espaces, un énorme travail de recherche et de conservation a été effectué autour des objets de la collection, dont les quelque 80 000 pièces – pour l'instant encore entreposés aux Ports francs, avant un déménagement dans les sous-sols d'Artamis, avec les autres collections de la Ville – sont désormais entièrement consultables en ligne.

Si l'on fait abstraction des bureaux, qui occupent une partie réduite des anciens locaux, le MEG version 2014, imaginé par les architectes basés à Zurich Marco Graber et Thomas Pulver, reprend le principe de l'iceberg: l'essentiel des espaces est immergé. A une pointe près, donc, élégante avec son toit triangulaire et ses motifs en losanges. Une partie visible certes modeste en taille, mais qui a du caractère: elle contraste singulièrement avec le style passe-partout de la plupart des musées publics helvétiques réalisés ces dix dernières années. «Nous avons tenté d'associer au bâtiment des architectures d'autres cultures, avec par exemple une référence aux pagodes, explique Marco Graber. Et le caractère triangulaire de la bibliothèque rappelle la tenture, avec un aspect presque sacré.» Quant au revêtement de la façade, il change en fonction de la lumière, évoquant les différentes teintes des bâtiments alentours – un vrai caméléon. Seul le sas d'entrée, en métal réfléchissant, fait un peu tache à notre avis: il jure avec le reste des aménagements, davantage dans un registre de transparence.

L'espace d'accueil comprend la caisse, une boutique et un café-restaurant, qui remplace avantageusement la simple machine à café de la configuration précédente. «On pourra y manger un plat du jour 100% terroir – à part pour l'huile d'olive, bien entendu – et bio», se réjouit le directeur. Puis faire un saut deux étages plus haut, dans la très belle bibliothèque qui compte 45 000 titres, dont 9000 en libre accès. Un confortable salon de musique permet d'écouter les 16 000 heures des Archives internationales de musique populaire (AIMP), alors qu'un ciné de poche offre une alternative grand luxe aux visionnages de documentaires sur écran d'ordinateur. Au premier étage, fermé au public, l'espace de restauration des collections bénéficie de grandes fenêtres. «La lumière du jour est indispensable pour notre travail», glisse une collaboratrice, qui jure toutefois ne pas entrer en hibernation les jours gris arrivés.

A côté, une salle d'atelier permettra de recevoir les plus jeunes, également dans le cadre d'anniversaires que l'on peut fêter sur place – une excellente alternative au Macdo, «avec un gâteau fait maison» (lire notre reportage dans *Le Courrier* du 31 mai 2010). Sauf que tout est complet jusqu'en mai 2015, explique le directeur, soulagé d'avoir réussi in extremis à réserver un créneau pour ses enfants. Quant aux visites scolaires, tout est réservé également, «sans que nous n'ayons fait aucune publicité».

ON POURRA DIRE «YES!»

Un succès d'estime qui devrait se mesurer du côté des adultes aussi: grâce à des espaces publics désormais quatre fois plus grands, Boris Wastiau a bon espoir de quadrupler le nombre de visiteurs. «On en avait 45 000 en moyenne, j'espère arriver à 200 000 dès la première année de réouverture.» Ceci par le biais d'une médiation hyper-dynamisée, et grâce à un nouveau bâtiment qui devrait marquer les esprits. A Paris, par exemple, le vénérable Musée de l'Homme, au Trocadéro, accueillait ●●●

●●● 160 000 visiteurs en 2005, contre 1,3 million d'entrées en moyenne pour son successeur au quai Branly, ouvert en 2006 et signé Jean Nouvel.

Nous descendons à présent au premier sous-sol, où se trouvent trois audi-

Date: 01.11.2014

LE COURRIER
L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'510
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 862.060
N° d'abonnement: 1095277
Page: 15
Surface: 184'062 mm²

toires, dont le plus grand peut contenir jusqu'à 250 personnes, avec un système de projection high-tech qui intéresse d'ores et déjà trois festivals de cinéma genevois – Filmar, Black Movie et Animatou. Et dans un registre en lien plus direct avec le MEG, la salle accueillera aussi les concerts des Ateliers d'ethnomusicologie. Encore un étage à descendre et on arrive, enfin, dans les salles d'exposition: 2020 m² au total, dédiés pour une moitié aux expositions temporaires et pour l'autre à la présentation permanente. «Je ne veux pas que le musée soit un espace de restrictions», précise Boris Wastiau. Non seulement tous les types de publics sont invités à visiter les expositions, mais les réactions du type «je n'ai pas les compétences pour comprendre» seront vivement découragées. «Et si un enfant a envie de s'écrier 'yes!' devant une œuvre, pas de problème», estime le directeur, qui précise toutefois qu'il ne sera pas possible de toucher les pièces. Ne serait-ce que parce qu'elles sont toutes sous verre.

L'exposition permanente, dite «de référence», se présente en effet sous la forme d'un alignement de grandes vitrines. Elles surgissent dans la foulée d'un prologue replaçant le MEG dans le contexte des collections et lieux qui l'ont précédé – on pense par exemple au Cabinet des curiosités du Collège Calvin ou au Musée de la Société des missions évangéliques. Chaque objet comporte une notice détaillée, avec possibilité d'approfondir ses connaissances par le biais de l'eMEG, l'outil interactif accessible par internet, par exemple via l'une des cent tablettes disponibles à l'accueil. «Et nous renouvellerons graduellement l'accrochage, en fonction de l'appréciation du public. On verra à l'usage», explique Boris Wastiau.

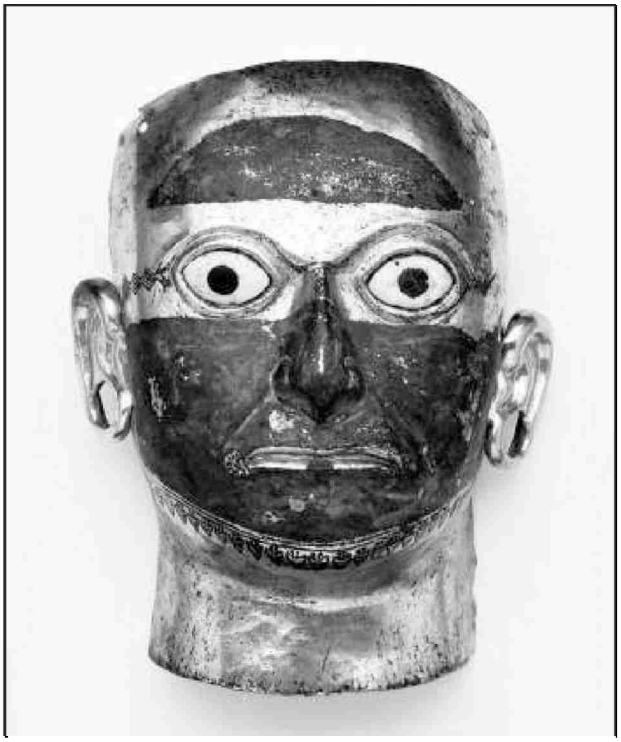
«L'ambition de ce musée est de protéger le patrimoine de l'humanité, dont notre histoire fait partie», souligne Rémy Pagani. «Dans le monde, trop de gens construisent des murs ou creusent des fossés. Or nous avons surtout besoin d'échanges entre les cultures», renchérit Sami Kanaan. Des dialogues qu'il ne faudra pas oublier de maintenir au cœur du projet MEG.

Voir.
MEG, 65-67 bd Carl-Vogt, Genève, ma-di 11h-18h, www.meg-geneve.ch

Inauguration.
Un copieux programme accompagne l'ouverture du musée, encore aujourd'hui et demain, avec concerts, danse, contes, ateliers, etc. Programme complet sur le site du MEG.

Images.
Armure à l'effigie de Fudo Myoo (XVe-XVIIe siècle), Japon. MEG

Masque funéraire mochica (VIe-VIIe siècle), Pérou. LINDEN-MUSEUM, STUTTGART



Date: 01.11.2014

LE COURRIER
L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'510
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 862.060
N° d'abonnement: 1095277
Page: 15
Surface: 184'062 mm²

L'essence du MEG

Un peu plus de 1000 objets pour raconter les quelque 1500 cultures contenues dans les collections très éclectiques du MEG. La sélection se présente sous la forme de cinq accrochages, par continents, pour autant de choix subjectifs des conservateurs responsables. Les approches varient donc passablement d'une zone à l'autre, soulignant marottes ou spécialisations, sans forcément se soucier d'en mettre plein la vue. Une réussite, rappelant que l'équipe d'un musée est avant tout une mosaïque de compétences.

Après un prologue et une œuvre vidéo contemporaine de l'artiste français Ange Leccia, le parcours débute par l'Asie, avec passablement de références au bouddhisme et «une articulation générale s'intéressant à la religion, l'écriture et le pouvoir», résume le directeur du MEG Boris Wastiau. On croise une magnifique vache cosmique népalaise, un intrigant Buddha Sakamuni, un grand Bodhisattva de la compassion, d'impressionnantes armures de samouraïs ou un bol rituel chinois.

Viennent ensuite les Amériques, avec un très beau masque iroquois – il s'agirait du plus vieux specimen conservé par un musée –, un hochet canadien en tortue ou deux têtes réduites d'Equateur – ces petites frimousses, il faut bien le dire, font toujours leur effet. Quant à l'Europe, elle se raconte en grande partie par ses versants montagneux, mais aussi culinaires, avec une escapade dans l'univers des pains sardes rituels; ou l'évocation d'une tradition en perte de vitesse, qu'on retrouvait en Valais par exemple: celle du vin de l'accouchée, servi aux femmes venant d'enfanter.

On poursuit avec l'Afrique, où Boris Wastiau précise que, question sélection des objets, il a «complètement passé la main», même si c'est son domaine. Le fil rouge est celui de l'art pictural, avec par exemple des aquarelles du Congolais Albert Lubaki, qu'Eugène Pittard avait à l'époque exposé en tant qu'artiste et non comme un artisan producteur d'objets d'intérêt ethnologique. Côté sculptures, on admirera une figure canine janus elle aussi du Congo, qui plaît beaucoup au directeur. Ailleurs, plusieurs masques ou statuettes évoquent le Gabon, une des grandes spécialités du MEG.

Enfin, l'Océanie se visite en pirogue, dont une proue de Polynésie française lance le parcours. «C'est le plus bel exemplaire de ce type de sculptures», assure Boris Wastiau. On ne manquera pas les cartes maritimes des îles Marshall, parfaitement impossibles à déchiffrer sans indices mais au fort impact visuel. Et, non sans un détour par l'Australie ou l'univers kanak, on conclura le tour par une plongée colorée dans les milliers de plumes formant la cape ahu'ula des îles Hawaï. Une réponse du Pacifique à de belles parures brésiliennes, trois continents plus tôt. SSG

Beautés Moche

On sait ce qu'il y a eu après la civilisation précolombienne des Incas (XIIIe-XVIe siècle): la sanguinaire prise de pouvoir des conquistadors. On connaît moins, en revanche, ce qu'il y a eu avant les bâtisseurs de Cuzco ou du Machu Picchu. Ainsi, entre l'an 100 et l'an 700 après J.C., par exemple, la côte nord du Pérou était terre des Mochicas, aussi appelés Moche (prononcé «motché»).

Ils n'avaient certes pas inventé la roue, au sens propre, mais question architecture, artisanat ou techniques savantes pour l'agriculture, ils savaient y faire. Cette société maîtrisait aussi l'art de l'ornementation, comme en témoigne l'exposition genevoise: ses céramiques et autres objets ou bijoux en métaux précieux sont tout simplement magnifiques.

Articulée autour des trésors du tombeau royal du Seigneur d'Ucupe – un ensemble présentés pour la première fois au public –, le parcours est édifiant: par ses objets et leur histoire, on en apprend beaucoup sur l'organisation de cette civilisation, guidée par une hiérarchie autoritaire et très au fait des rouages de la propagande.

Pas facile toutefois de monter une accrochage temporaire dans une salle aussi volumineuse que celle du nouveau MEG, surtout quand on était habitué à beaucoup plus modeste. L'expo comprend ainsi passablement de remplissage, à l'image d'un gigantesque paysage de synthèse, style «Second Life» – bonjour les années 2000 –, d'une structure en bois évoquant le Goetheanum de Dornach, mais aussi de vitrines flottant passablement dans les espaces.

Gageons toutefois que le MEG saura très vite apprivoiser ses vastes étendues dédiées aux expositions temporaires, dont le programme, assure Boris Wastiau, est d'ores et déjà établi jusqu'en 2019. SSG

Date: 01.11.2014

LE COURRIER
L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'510
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 862.060
N° d'abonnement: 1095277
Page: 15
Surface: 184'062 mm²

«La diversité de notre collection est unique»

Il est arrivé au MEG en septembre 2007, nommé conservateur du département Afrique dans la foulée de ses années passées au Musée royal d'Afrique centrale à Tervueren, dans sa Belgique natale. En février 2009, l'anthropologue, dont la thèse portait sur les cultes de possession chez les Luvale de Zambie, prend ses fonctions comme directeur du MEG, en remplacement de Jacques Hainard. Ces derniers jours, il ne cachait pas son impatience de voir son musée rouvrir ses portes. Interview.

La majorité des musées d'ethnographie sont situés dans des pays ayant un passé colonial. Est-ce un avantage ou un inconvénient d'être situé en Suisse?

Boris Wastiau: C'est certainement un avantage, car on n'a pas le même poids de la culpabilité. Ceci dit, la Suisse et Genève n'ont certes pas eu de colonies à proprement parler, mais si vous regardez la provenance des objets du MEG, que nous indiquons sur chaque cartel, vous vous rendrez compte que beaucoup de gens ici ont participé à l'entreprise coloniale. Que ce soit au niveau du commerce, de l'administration, des missions évangéliques. Quelques années après la fondation du Musée des Missions et peu avant la création du MEG, le second président du CICR, Gustave Moynier, était nommé consul général de l'Etat indépendant du Congo à Genève: lui comme d'autres avaient pour tâche de recruter des cadres helvétiques pour les colonies. D'ailleurs, les Suisses figurent dans le top cinq des nations étrangères les plus représentées dans le Congo colonial.

Au niveau des collections, le MEG est toutefois plus éclectique que certains pairs européens.

– L'avantage est que l'approche scientifique était davantage globale, et ceci dès le début du XXe siècle, sous l'impulsion du conservateur puis directeur Eugène Pittard. La diversité de notre collection, à laquelle correspond la diversité de la population genevoise, est tout à fait unique: pratiquement toutes les nationalités du monde y sont représentées.

En termes de collection, où se situe le MEG par rapport à d'autres musées d'ethnographie, suisses et mondiaux?

– Classer les musées en fonction du nombre d'objets n'a pas vraiment de sens: c'est la qualité des pièces et ce qu'on en fait qui importe. De par la taille, avec nos 80 000 items, nous sommes la deuxième collection de Suisse après le Musée des cultures de Bâle (*qui en compte 300 000, ndlr*). Mais nos ensembles ne sont pas comparables avec les musées des métropoles des ex-colonies, en Belgique, Pays-Bas, Allemagne, France, Grande-Bretagne ou Portugal. Reste qu'au niveau mondial, il y a très peu d'institutions de ce type: la notion de musée d'ethnographie, avec des collections couvrant les cinq continents, est assez typique de l'Europe.

Le MEG continue-t-il à collectionner?

– Notre budget nous permet de procéder à des achats, essentiellement en préparation d'une exposition. Sinon, la Sameg, la Société des amis du MEG, nous aide aussi à acquérir des objets – elle vient d'ailleurs de former un groupe spécialisé dans les collections, qui réunit une quarantaine d'amateurs. Nous avons des ensembles phares qu'il s'agit de compléter, avec parfois des opportunités à ne pas manquer. Mais il faut aussi rappeler qu'historiquement, c'est par le biais de dons que les collections du MEG se sont constituées et accrues à Genève: plus de 80% des objets proviennent de cette origine, offerts par presque 2000 donateurs.

L'exposition permanente inclut des propositions d'art contemporain. Allez-vous continuer dans cette direction?

– Si vous consultez nos catalogues de ces dix dernières années, vous verrez que les créateurs d'aujourd'hui ont presque toujours été inclus dans les expositions, par le biais de sculptures, installations, peintures, souvent réalisées sur commande. Mais il est vrai qu'on n'a pas tellement su le mettre en avant jusqu'ici, ce qu'on fera davantage à l'avenir. Nous aimerions aussi impliquer les artistes dans l'élaboration des scénographies. Ce développement sera progressif car il y a des habitudes à faire évoluer.

Par rapport au Musée d'ethnographie de Neuchâtel, qui retourne volontiers le regard de l'ethnologue sur la société dans laquelle il vit et insère en permanence des témoignages du présent dans ses parcours, le MEG a une pratique expositive plus classique.

– On me parle souvent de Neuchâtel... Il y a

Date: 01.11.2014

LE COURRIER
L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'510
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 862.060
N° d'abonnement: 1095277
Page: 15
Surface: 184'062 mm²

une grande diversité d'approche entre les musées d'ethnographie en général, pas juste entre le MEG et le MEN. Il serait inutile de ma part de vouloir faire comme le MEN: j'ai succédé à Jacques Hainard (*ancien directeur du MEN, qui a dirigé le MEG entre 2006 et 2009, ndlr*) parce que je ne ferai certainement jamais comme lui, justement. Les deux approches sont légitimes, mais nous n'avons pas les mêmes programmes, publics, bâtiments ou collections (*celle du MEN compte quelque 50 000 objets, ndlr*). Mon ambition est principalement de valoriser les collections et de trouver une manière de donner au public le moyen d'être initié aux cultures visuelles des cinq continents.

PROPOS RECUEILLIS PAR SSG

MEG, les dates

1901 Qu'elles soient publiques ou privées, des collections ethnographiques sont rassemblées à la Villa Plantamour, au parc Mon-Repos. Le MEG est inauguré le 25 septembre, à l'initiative du professeur Eugène Pittard, à qui l'on doit aussi la chaire d'anthropologie de l'université de Genève (UNIGE).

1939 Le musée déménage dans une école primaire désaffectée du boulevard Carl-Vogt. Il rouvre en 1941, en cohabitation avec le département d'anthropologie de l'UNIGE.

1975 Achetée par la Ville, la villa Lombard de Conches devient l'annexe du MEG. Elle le restera jusqu'en 2013, avant de devenir en 2014 une Maison de la créativité.

2001 Un référendum fait échouer le projet de nouveau MEG à la place Sturm, issu d'un concours lancé en 1995.

2010 A 67%, les Genevois acceptent un crédit de 63 millions de francs pour une extension-rénovation du MEG signée des architectes zurichois Marco Graber et Thomas Pulver. Les magistrats municipaux Patrice Mugny (culture) et Rémy Pagani (constructions) remportent une belle victoire.

2014 Le nouveau MEG est inauguré par la Ville le vendredi 31 octobre. CO